

Éditorial

C'est avec joie que j'ai fait la connaissance, en décembre dernier, de la jeune et dynamique équipe du samusocialSénégal : Youssouph, Assane et Serge ont décidé de tenter l'aventure du Samusocial et de mettre leur savoir-faire au service des centaines d'enfants oubliés, rejetés, fragilisés qui survivent dans les rues de Dakar. Je retrouve en eux les mêmes gestes, le même respect dans l'approche des enfants, le même professionnalisme que ceux de leurs collègues de Bamako, de Bucarest ou de Paris, qui tous se rendent à la rencontre des plus exclus.

Les enfants des rues sont particulièrement en danger car ils se sont adaptés à leur vie dans la rue, et il faut beaucoup de temps et de patience pour qu'ils la quittent. Au cours d'une maraude, nous nous rendons sur la corniche, un site où les enfants ont l'habitude de se retrouver, après les activités harassantes de la journée, pour jouer, dormir mais aussi se shooter. Les enfants sont nombreux (une quarantaine) et de tous âges : il y a même là un petit de 12 ans qui serait dans la rue depuis l'âge de 3-4 ans. Comme la majorité des enfants qui l'entourent, il se drogue au « guinz », diluant industriel qu'il respire et que même parfois il ingurgite. Il parle beaucoup, gesticule et nous raconte son histoire, ou plutôt l'histoire qu'il veut nous raconter ; il promet de moins se droguer. Demain il racontera une autre histoire et fera d'autres promesses. C'est un mécanisme de survie, tout comme le sont son territoire de vie, sa bande, ou encore la drogue : dans la rue, il s'est forgé une véritable armure de protection. Tout le travail de l'équipe consiste à créer un lien de confiance suffisamment fort pour qu'il se sente en sécurité et commence à se dévoiler. Panser une plaie, « causer » autour d'un thème particulier, organiser un jeu, donner du pain sont autant de portes d'entrée possibles pour apprivoiser ces enfants et les mettre en confiance. Pour certains, il sera difficile d'aller plus loin et il faudra se contenter de les soigner ou de leur donner des vêtements propres. Il ne faut pas vouloir aller trop vite avec ces enfants car on risque de casser le lien qu'on a construit avec eux. Le Samusocial est une présence au quotidien auprès d'eux, sur leurs lieux de vie même, il est, en quelque sorte, la sonnette d'alarme qu'ils pourront actionner au moment où ils en auront besoin. Il faudra un long travail auprès d'eux et une lente pédagogie dans leur milieu pour envisager une sortie de leur précarité. L'insertion est longue et difficile, elle nécessite un long travail d'accompagnement ■

Xavier Emmanuelli

(Président du Samusocial International)

sommaire

- | | |
|-----|------------------------------------|
| p.1 | Editorial du Dr. Xavier Emmanuelli |
| p.1 | Histoire de Abou |
| p.2 | Un après-midi sur la Corniche |
| p.2 | « Maraude de nuit » |
| p.3 | Quelques résultats |
| p.3 | Vie de l'association |
| p.4 | Grâce à vos dons |

Suradaptation paradoxale : histoire de Abou

Comment expliquer la facilité avec laquelle les enfants de la rue s'adaptent à un environnement difficile et hostile ? Comment ne pas être surpris par un enfant qui dit que « tout va bien » alors qu'il dort sur un bout de trottoir, qu'il passe sa journée dans l'angoisse de ne pas trouver de nourriture, qu'il souffre de multiples maux dus au manque d'hygiène et à l'inaccessibilité des soins ? Comment comprendre le refus d'un enfant d'être orienté vers un lieu d'accueil où il peut être pris en charge et retrouver des perspectives d'avenir ?

L'histoire de Abou est

exemplaire à cet égard. Abou a 7 ans quand il quitte la maison, près de Louga, il y a environ 3 ans. Après un périple qui n'est pas de son âge, il échoue à Dakar où vit de mendicité et dort dans la rue... Il a attiré notre attention car il était seul ce qui est peu courant. Il a fallu quelques semaines pour l'apprivoiser, le mettre en confiance. Un jour il a accepté notre proposition de l'accompagner dans une maison d'accueil qui pourrait lui offrir un toit, un apprentissage, une alphabétisation, des camarades de son âge... Il a fugué 1 fois, 2 fois... la 3^{ème} fois il n'a pas voulu y retourner. Pourquoi ? A 10

ans, cet enfant ne peut (veut ?) plus accepter la discipline, les horaires, un règlement, la vie entre 4 murs... L'y forcer serait un remède pire que le mal. Depuis, le samusocial le voit toutes les semaines, s'assure que « tout va bien » et l'équipe reste vigilante à distance. Abou a décidé de monter un petit business et avec ses économies il a acheté des jouets de pacotille qu'il tente de vendre dans les artères du centre ville. Un jour il s'est fait voler son fonds de commerce et son argent... Solidarité enfantine de la rue, tous les talibés du quartier se sont cotisés (et on sait la valeur de 10

frs pour ces enfants !) pour qu'il puisse racheter des articles à vendre (des briquets cette fois-ci).

Que faire devant tant de pugnacité, si ce n'est l'accompagner dans sa volonté, en respectant sa dignité d'être humain, rester vigilant et pouvoir intervenir rapidement s'il en a besoin ? Nous n'avons pas abandonné l'espoir de pouvoir le ramener à une vie normale pour un enfant de cet âge.

Mais – s'il en était besoin - cet exemple illustre parfaitement ce qu'écrit le Dr Emmanuelli dans son éditorial ■

Un après midi sur la Corniche



Partie de belotte sénégalaise



Petits Chevaux...

« Maraude de nuit », par Youssouph Badji

Hôpital Principal de Dakar. 20 heures. Le camion est lavé, 2 bidons de 20 litres d'eau filtrée sont prêts. Serge prépare le « mew » ou lait concentré et sucré. Assane, le médecin, s'affaire autour des médicaments. Les fiches médicales sont prêtes.

20h30 départ pour le Plateau (centre ville de Dakar). Nous arrivons au site « Mosquée CCF ». A notre grande surprise, cette fois-ci, les mamans ne sont pas là. Il n'y a que 7 enfants : 2 fillettes de 6 et 8 ans et 5 garçons qui ont entre 2 et 6 ans... C'est l'aînée de tous qui surveille les autres. Où sont les mamans ? D'après les enfants, elles sont parties à Sandaga (marché central de Dakar). Qu'est-ce qu'elles font à Sandaga ? – « Elles vont revenir avec le dîner ». Elles sont en fait parties chercher de l'argent de la manière la plus rapide et la plus vieille au monde pour une femme... Nous soignons les enfants malades (petits bobos, parasitoses, bronchites...) et leur offrons du lait.

21h30 nous nous dirigeons vers Ponty où nous trouvons Coumba, Mame Marème,

leurs sœurs et leurs enfants, ainsi que la prétendue maman de toutes ces jeunes filles. Bref, une bonne dizaine de personnes. En fait, la « maman » garde les tout petits pendant que les jeunes adolescentes s'offrent aux clients des bars du coin pour quelques dizaines de francs. Coumba est enceinte et nous réussissons à la convaincre de passer sa grossesse dans une maison d'accueil. Pendant ce temps, Assane ausculte et soigne les enfants (les plus vieux n'ont pas plus de 3 ans !) et Serge distribue du lait. Une vieille femme dont la main est brûlée au 3^{ème} degré nous demande de l'aide – que nous lui offrons bien volontiers.

Soudain, les talibés du Daara de la Mairie nous entourent, mais nous leur demandons d'aller nous attendre à l'endroit habituel, « Mohamed V », où nous arrivons vers 22 heures. Ils sont une vingtaine de 5 à 12 ans, tous Peulhs de Guinée Bissau. Le dialogue n'est pas facile. Mais on se connaît, depuis le temps ; ils s'amuse, rient, font des grimaces, inventent des maux

pour le plaisir de monter dans le camion... Certains sont bien sûr réellement malades (dysenterie, plaies sur les membres, gale, teigne...). Ils sont vifs et intelligents, mais ils manquent d'affection maternelle... Les soins et les causeries sont finis. Ils s'alignent sagement (cela n'a pas toujours été le cas !) pour recevoir le « mew » de Serge.

Un petit tour vers « Sandiniéri » ou pour être plus juste, dans les poubelles de Sandaga... Seul, traîne Fallou Ngoye, alias Aliou K. avec sa plaie au menton qu'on lui soigne chaque semaine depuis 7 mois... Mais il est tellement shooté qu'il enlève son pansement dans les 5 minutes et gratte sa plaie. Nous discutons avec un petit groupe de Fakhman et leur donnons du lait.

23h45 pause sandwich chez Khady Sarr, qui tient boutique sur le trottoir en face du Café de Rome. Les meilleurs sandwiches de Dakar ! Une demi heure plus tard nous quittons Khady, Assane achète quelques bonbons, et nous nous dirigeons vers « El Malick », autre site de

Sandaga où nous rencontrons une quinzaine de jeunes travailleurs qui dorment dans les recoins des boutiques fermées. Nous avons là les blessures les plus importantes à soigner. Telle celle de Dame F. qui traîne une grande plaie nécrosée sur la jambe depuis plus d'un an. Un suivi bi-hebdomadaire et le grand sérieux du garçon ont permis une guérison complète. On palabre, j'ai un entretien approfondi avec un garçon, pour mieux le connaître et comprendre ce qu'on peut faire pour lui. Pendant qu'Assane soigne assisté d'Isabelle, Serge prépare les enfants pour la distribution du lait, les plus jeunes en premier.

Il est 1 heure du matin, on fait un tour du plateau dans les rues, le long du port, autour de la gare.... Retour à l'hôpital, nettoyage du camion, et debriefing pendant lequel chacun fait part de ses observations. On rentre, la nuit sera courte. ■

Youssouph Badji

Le conseil d'administration :

Président : Mlle Isabelle de Guillebon – Trésorier : Dr Claude Moreira – Secrétaire : Mme Marlène Rahmi – Administrateurs : Dr Massamba Diop – Samu Social International, représenté par le Dr Xavier Emmanuelli

Quelques résultats (01/11/2003 – 31/05/2004)

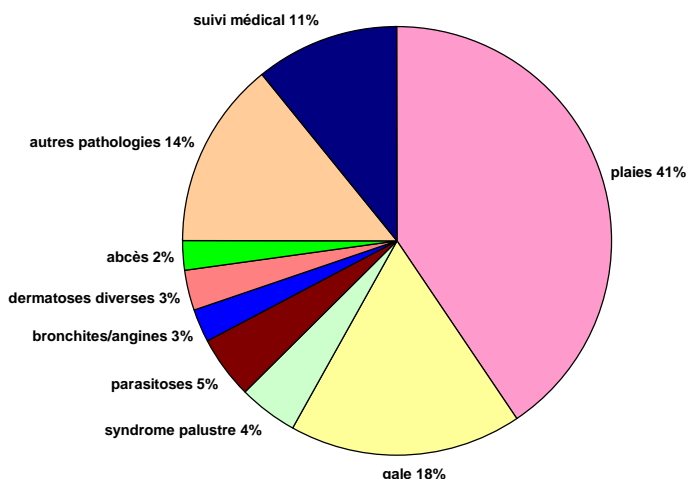
Nos maraudes s'effectuent de nuit comme de jour en fonction des lieux et de la disponibilité des enfants. Après plus de 6 mois d'activité, nous avons soigné, orienté, écouté plus de 600 enfants (fakhman, talibés, jeunes filles, jeunes travailleurs, enfants accompagnés). Nous ne voyons certains qu'une seule fois, et d'autres chaque semaine. La grande régularité que nous avons permet de bien suivre chaque enfant et d'établir des relations durables et confiantes.

nb de maraudes	138
nb moyen d'enfants présents/maraude	28
nb d'appuis nutritionnels distribués	3 613
nb de consultations médicales	1 239
nb d'entretiens sociaux	58
nb d'orientations (en centre, à l'hôpital ou en famille)	12
nb d'enfants différents soignés et/ou écoutés	630

Quand la solidarité bat son plein

Grâce à l'**Hôpital Principal** et au Médecin Général Le Berre, nous avons pu faire soigner 2 enfants gracieusement et en urgence. Par ailleurs, la collaboration avec d'autres associations continue. A titre d'exemple, **ATD Quart Monde** nous a signalé un jeune Fakhman qui devait recevoir des soins d'urgence ; enfant que nous avons, après points de suture à l'Hôpital, amené en observation auprès de l'association **Man-Keneen-Ki**. Nous avons également pu accompagner 2 jeunes filles enceintes et vivant dans la rue, auprès d'une des rares maison d'accueil pour jeunes filles de Dakar, **Kër Yaakaaru Jigeen Ni**. Une de ces jeunes filles, Agnès, a accouché à l'hôpital le 4 juin, d'un petit garçon... Le Samu Social, par son action dans la rue, est le premier maillon d'une chaîne qui va de l'urgence à l'insertion et ces exemples illustrent bien le réseau de compétences complémentaires que nous essayons de tisser chaque jour.

Principales pathologies traitées en 2004



La grande majorité des pathologies sont des plaies plus ou moins graves ; en effet, vivants dans la rue, ils tombent, ils se battent, ils sont battus... La gale, due aux conditions de vie désastreuses et effroyables, est une pathologie difficile à éradiquer, mais par nos soins nous tentons de limiter les surinfections. Enfin, avec l'hivernage nous nous attendons à une recrudescence des accès palustres.

Nous essayons également dans la mesure du possible d'effectuer un suivi médical régulier et d'éduquer les enfants à l'hygiène et aux soins. A cet égard, la régularité des maraudes (jour et horaire) est essentielle.

autres pathologies : brûlures, entorses, céphalées, otites, maux de dents, conjonctivites, anémie, dysenterie, traumatismes divers...

Vie de l'Association

■ En avril et en mai, nous avons eu le plaisir d'accueillir **Carole Samba**, qui a fait plusieurs maraudes avec nous. Carole va reprendre la direction du samusocial Burkina Faso. Bravo et bonne chance à Ouagadougou !

■ C'est avec regret que, début juillet nous dirons Au Revoir à Stanis. Mais un grand merci pour son aide, sa bonne humeur et l'excellent travail qu'elle a effectué au sein de l'Equipe Mobile et auprès des enfants. Nous espérons bien te revoir en séjour ici quand le froid parisien sera trop pesant. **A bientôt Stanis et bon vent !**

■ Du 6 au 9 juin, nous avons eu la visite du Samusocial International représenté par **Beata Umubyeyi**, chargée de mission, et par **Olivier Douville**, administrateur. Leur mission a été de préparer avec nous, les modules de formation que nous allons commencer de délivrer après l'été. Ces formations, très « terrain », seront destinées aux Equipes Mobiles et aux partenaires avec lesquels nous travaillons quotidiennement.

■ Le Conseil d'Administration s'est tenu le 8 juin 2004, en présence d'Olivier Douville qui représentait le Dr Xavier Emmanuelli.

BULLETIN DE DON

samusocialSénégal

BP 3943 Dakar RP – Sénégal

Tél : +221 569 03 62

ideguillebon@arc.sn

Nom :

Adresse :

.....

Je souhaite soutenir les activités du Samu Social Sénégal par un don de Euros par chèque à l'ordre du Samu Social International, 35 avenue Courteline 75012 Paris

Je souhaite recevoir un reçu fiscal : oui non

Les dons effectués aux organismes d'intérêt général visés par l'article 200-1 du Code Général des Impôts bénéficient d'une déductibilité fiscale. Pour être un organisme d'intérêt général, un certain nombre de critères doivent être remplis, ceux-ci garantissent la fiabilité de l'organisme qui reçoit le don. Ainsi, l'activité ne doit pas être lucrative, la gestion doit être désintéressée.

Le Samu Social International remplit ces critères. Ainsi, les particuliers qui font un don au Samu Social International ont droit à une réduction d'impôt égale à 60% du montant des versements effectués au cours de l'année d'imposition dans la limite de 20% de leur revenu imposable.



Ils soutiennent le Samu Social Sénégal :

ASSOCIATION EDUCATION SANTE – CLUB INTERNATIONAL FEMININ DE DAKAR –
FONDATION SONATEL – HOPITAL PRINCIPAL DE DAKAR – INSTITUT DE FRANCE –
ORDRE DE MALTE – SAMU SOCIAL INTERNATIONAL – SCHNEIDER – SOS MEDECIN
DAKAR – TOTAL SENEGAL – UNICEF – et de généreux particuliers...